

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 47 (1997)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** La fabrique et le village: la Tavannes Watch Co (1890-1918)  
[Christine Gagnebin-Diacon]

**Autor:** Tissot, Laurent

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ter Familien, die ihre Macht und Ansehen primär über Einkünfte aus dem Sold- und Pensionenwesen festigten («Soldpatriziat»). Die Zünfte blieben hier politisch bedeutungslos, was sich auch im 19. Jahrhundert auf den fehlenden politischen Rückhalt für gewerblich-industrielle Anliegen niederschlug. Die mangelnde Sensibilität gegenüber Wirtschaftsfragen seitens der politischen Entscheidungsträger zeigt Schnider u.a. anhand fehlender Gesetze auf, die spezielle Anreize für den Industriestandort gebracht hätten (im Unterschied beispielsweise zu Baden → BBC). Die Behörden zeigten offensichtlich nur bei der Genehmigung von Überzeit-Bewilligungsgesuchen gegenüber den Industriellen eine grosszügige Haltung. Eine weitere Ursache für die verspätete Industrialisierung ortet Schnider schliesslich im Fehlen ausreichender finanzieller Ressourcen. Dieses Manko sei weniger auf die Folgen des verlorenen Sonderbundskriegs und die aufgebürdeten Reparationszahlungen zurückzuführen, denn vielmehr auf das Investitionsverhalten der Luzerner Oberschicht: Diese zog es traditionellerweise vor, ihr Kapital vorwiegend in der Landwirtschaft in grundpfandgesicherten Hypotheken (Gülten) anzulegen, und entzog mit diesem konservativen Finanzgebaren der Industrie das nötige Risikokapital – Fabrikindustrie zwischen Landwirtschaft und Tourismus!

Schniders Arbeit beleuchtet die Entstehung der Luzerner Fabrikindustrie sehr facettenreich und aus weitgehend neuen Blickwinkeln. Sie fügt sich fast nahtlos an Anne-Marie Dublers Handwerks- und Zunftgeschichte an und füllt mit seiner systematischen Aufarbeitung eine Lücke. Zuweilen wünschte man sich einen stärkeren Einbezug der wechselhaften politischen Entwicklung Luzerns, die jene der Industrialisierung fraglos mitgeprägt hat. So bleiben beispielsweise die Gesetze über die Gewerbefreiheit aus den Jahren 1833 und 1839, die in die liberale Regentschaft fallen und dem gewerblichen Aufschwung neue Impulse verliehen, unerwähnt. Nachdem das Forschungsschwergewicht in den 80er Jahren vornehmlich auf der Stadt Luzern als Tourismusstandort lag (Huber, Brunner, Schüpbach) bzw. Landwirtschaftsfragen das Forschungsinteresse dominierten (Lemmenmeier, und neuerdings Ineichen), hat nun auch die Fabrikindustrie der Agglomeration eine substantielle Aufarbeitung erfahren.

*Marco Polli-Schönborn, Luzern*

**Christine Gagnebin-Diacon: *La fabrique et le village: la Tavannes Watch Co (1890–1918)*. Préface de François Jequier. Delémont, Cercle d'Etudes historiques de la Société Jurassienne d'Emulation, 1996, 135 p.**

L'histoire de Tavannes Watch Co présente le cas intéressant d'une entreprise créée dans des terres quasiment vierges d'industries et dénuées de toutes traditions manufacturières. Sa création en 1890 est la rencontre d'un double mouvement. Elle s'inscrit d'abord dans cette «essaimage» horloger caractéristique du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et qui voit les patronats locaux et chaux-de-fonniers, pour conquérir de nouveaux marchés et s'approprier de nouvelles formes industrielles (mécanisation de la production sur la base de l'interchangeabilité à l'américaine), conquérir de nouveaux centres de production. Mais cette création s'inscrit aussi dans la volonté d'élites sociales et politiques, locales ou régionales, de répondre à la crise agricole et au recul des revenus fonciers en diversifiant les activités économiques. A Tavannes, l'offre de bâtiments et de terrains, initiative de la Bourgeoisie, se combina donc avec celle d'une main-d'œuvre disponible, certes non qualifiée, mais bon marché.

Christine Gagnebin-Diacon n'a malheureusement pas eu accès aux archives de l'entreprise restées introuvables. L'obligation de recourir à d'autres sources (archives publiques, archives syndicales, enquêtes d'histoire orale) l'amenait donc naturellement à

délaisser les ambitions d'une monographie pour aborder les problématiques d'une histoire sociale, tournées vers les liens d'interdépendance créés entre cette entreprise parachutée dans un environnement rural et une communauté préoccupée par un avenir incertain et désireuse de se fixer dans un nouveau cadre économique.

Christine Gagnebin-Diacon associe l'essor d'une politique paternaliste à Tavannes aux vues «totalitaires» d'un patron, Henri Sandoz, qui modèle le village à sa guise et ses intérêts dans une perspective délibérée de domination (p. 97). Henri Sandoz cumule les activités dirigeantes. A cet égard, ses engagements et ses occupations sont la source d'un pouvoir sans partage et d'une autorité indiscutée. On retrouve là l'incarnation de la «loi des trois pouvoirs» développée par Jean Lhomme en 1960, qui explique la domination de la grande bourgeoisie par son contrôle des sphères politiques, économiques et sociales. Aux yeux de Christine Gagnebin, la mollesse des réactions villageoises à cet enfermement et la résistance ouvrière à toute forme d'organisation syndicale ne seraient que la résultante de cette cohérence de la stratégie patronale. A contrario, ce seraient les fissures dans les certitudes et les assurances patronales qui induiraient des attitudes syndicales plus affirmées et un mouvement ouvrier organisé. A Tavannes, la Première Guerre mondiale marque la fin de ce paternalisme multi-directionnel. Aux prises avec des données et des contraintes qui le dépassent, celui-ci est incapable de répondre aux nouvelles attentes sociales et aux nouveaux défis économiques.

Si Christine Gagnebin montre bien les modalités, les dimensions et les limites de ce paternalisme dont on retrouve ailleurs des formes similaires, même dans des territoires à forte tradition industrielle (comme à Sainte-Croix), elle ne s'attarde pas assez sur les facteurs qui président à la «soumission» villageoise. La «configuration paysanne, patriarcale et individualiste» (p. 11) de la population ne suffit pas à rendre compte de cette adhésion quasi unanime. L'individualisme ne se prêtait-il justement pas à des attitudes de résistance, voire de refus ou de rejet?

Ne faudrait-il donc pas voir aussi dans la convergence d'intérêts qui peut naître de l'implantation d'une usine à Tavannes les raisons aux formes paternalistes prises par les rapports entre «la fabrique et le village»? Si Henri Sandoz trouve son compte, la communauté trouve aussi le sien. A cet égard, l'accès à de nouveaux savoir-faire et à de nouvelles formes de revenus, la perspective de meilleurs niveaux de vie et de nouvelles consommations, la garantie de rester à Tavannes peuvent-ils se conjuguer avec l'adhésion à une discipline de fer et l'acceptation de cette «dictature» patronale?

*Laurent Tissot, Neuchâtel*

**Bruno Ackermann: Denis de Rougemont, Une biographie intellectuelle. Tome 1: De la révolte à l'engagement, L'intellectuel responsable. Tome 2: Combats pour la liberté, Le Journal d'une époque.** Genève, Labor et Fides, 1996, 2 vol., 1278 p.

Denis de Rougemont est un auteur qui a beaucoup écrit et qui couvre de vastes domaines tenus habituellement pour séparés. Ainsi l'on retrouve Rougemont comme essayiste, comme théoricien de l'Europe, comme intellectuel personnaliste, etc., sans que ces dimensions se rejoignent toujours. L'étendue de son œuvre et ses directions variées sont aujourd'hui à l'origine de querelles qui mettent aux prises les diverses manières de se situer par rapport à cet héritage. Aussi semble arriver à son heure cette première investigation approfondie, qui se flatte d'être une «biographie intellectuelle des années de formation et d'engagement».

Composé de deux épais volumes qui reprennent en intégralité le texte d'une thèse défendue en 1995 à Lausanne, ce travail satisfera tous ceux qui attendent d'une histoire